

Lucile Bertrand - Envolée lyrique

in Catalogue d'exposition *Duo d'artistes : un échange*

Dans la société actuelle en proie au doute et à l'instabilité, Lucile Bertrand observe le monde et nous donne à travers diverses images teintées d'une douce mélancolie, sa vision personnelle d'une forme de désorientation, de cet équilibre précaire qui, à tout instant, peut modifier le cours des choses vers une ascension ou un déclin, la sensation d'un vertige.

Un métronome pour le vent

Jouant sur l'élément aérien, Lucile nous transporte littéralement au plus près du ciel. Elle a conçu pour les espaces en hauteur de L'iselp, trois étranges balançoires aux assises évocatrices, trois structures balayant les airs en déplaçant divers éléments puisés dans le vocabulaire de l'artiste. Les plumes d'abord, allusion au vol, fantasme humain depuis la nuit des temps et qui appellent l'idée de liberté. Les cheveux ensuite, qui représentent des traces de vie passées, les restes d'une existence, une composante singulière de l'homme à la fois commune dans sa forme et complexe dans ses données. Et pour finir, l'usage d'ampoules accrochées à des gravats, résidus d'un habitat abandonné en proie aux courants d'air, lestés, pour nous rappeler que nous sommes liés à la terre. Ces trois éléments matériels renvoient au passage du vent sur toute chose, à cet éther impalpable et invisible mais bien réel malgré son immatérialité. Une installation laissant libre cours à toutes les formes de divagation de la pensée.

« Devenir léger ou rester pesant, en ce dilemme, certaines imaginations peuvent résumer tous les drames de la destinée humaine. Les plus simples, les plus pauvres images – dès lors qu'elles se déploient sur l'axe de la verticalité – participent à la fois de l'air et de la terre. Elles sont des symboles essentiels, des symboles naturels, toujours reconnus par l'imagination de la matière et de la force »¹.

Ces diverses évocations s'immiscent délicatement au sein des niveaux de la Galerie pour en souligner aussi sa composante physique : le vide.

Par le va-et-vient de la structure, nous sommes littéralement projetés vers la mezzanine dont le sol a été transformé pour l'occasion en voûte céleste inversée. On passe d'un lieu à un autre par la trajectoire évoquée de la brise, du souffle créé par le balancement.

L'alternance d'une présence et d'une absence rythmant le temps et l'espace, l'échappée vers un ailleurs, un autre monde à inventer dans la conscience inquiète d'une chute toujours probable.

Goûter aux forces et pressions du vol, tendre chaînes et entraves jusqu'à les rompre, dresser des échelles vers le ciel, sentir les vents.
Et voir poindre le vol, même si la terre reste en vue.²
Peter Greenaway

¹ Gaston Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement* (Coll. Biblio Essais), Paris, Le Livre de Poche, 1943, p. 136.

² Peter Greenaway, *Le bruit des nuages*, Paris, Eds de la Réunion des musées nationaux, 1992, p. 67.

Au plus près du firmament

Fort de l'imaginaire d'un vol possible, il fallait un milieu où s'élever : les cieux eux-mêmes sont représentés. Un ponton de bois fabriqué à la hâte nous convoque à la découverte de l'espace comme une « promenade fragile et vertigineuse dans les hauteurs »³. En effet, sous nos pieds, divers stratus ou cumulus se bousculent pour nous inviter à les piétiner comme dans un rêve éveillé où la pesanteur n'aurait plus d'emprise sur les corps, où le plafond céleste serait devenu le sol terrestre. La perception commune est renversée, modifiée. Une fois de plus, l'idée du vide, de ce qui nous échappe, de ce qui se dérobo, surgit en pensée, à l'image des nuages aux formes sans cesse changeantes.

En écho à cet univers, les images tantôt diaphanes ou flouées, tantôt réalistes de Mireille Henry déclinées sous forme de peintures, photographies et vidéos accompagnent cet univers poétique ouvrant l'imaginaire vers une infinité d'histoires à composer.

Catherine Henkinet, commissaire
L'iselp, Bruxelles

LUCILE BERTRAND - ENVOLÉE LYRIQUE

Dans la société actuelle en proie au doute et à l'instabilité, Lucile Bertrand observe le monde et nous donne à travers diverses images tentées d'une douce mélancolie, sa vision personnelle d'une forme de désorientation, de cet équilibre précaire qui, à tout instant, peut modifier le cours des choses vers une ascension ou un déclin, la genèse d'un vertige.

Un métronome pour le vent

Jouant sur l'élément aérien, Lucile nous transporte littéralement au plus près du ciel. Elle a conçu pour les espaces en hauteur de L'iselp, trois étranges balançoires aux essées écopétrées, trois structures balayant les airs en déplaçant divers éléments puisés dans le vocabulaire de l'artiste. Les plumes d'abord, allusion au vol, tantisme humain depuis la nuit des temps et qui appellent l'île de Banté. Les cheveux ensuite, qui représentent des traces de vie passées, les restes d'une existence, une composante singulière de l'homme à la fois commune dans sa forme et complexe dans ses données. Et pour finir, des ampoules acrochées à des gravats, résidus d'un habitat abandonné en proie aux courants d'air, levées, pour nous rappeler que nous sommes liés à la terre. Ces trois éléments matérialisés renvoient au passage du vent sur toute chose, à cet éther impalpable et invisible mais bien réel malgré son immatérialité. Une installation laissant libre cours à toutes les formes de divagation de la pensée. « Devenir léger ou rester pesant, en ce dilemme, certaines imaginations peuvent résoudre tous les drames de la destinée humaine. Les plus simples, les plus pauvres images - dès lors qu'elles se déploient sur l'axe de la verticalité - participent à la fois de l'air et de la terre. Elles sont des symboles essentiels, des symboles naturels, toujours reconnus par l'imaginaire de la matière et de la force »¹.

Ces diverses représentations s'inscrivent délicatement au sein des niveaux de la Galerie pour en souligner sa composante physique : le vide.

Par le va-et-vient de la structure, nous sommes littéralement projetés vers la mezzanine dont le sol a été transformé pour l'occasion en voûte céleste inversée. On passe d'un lieu à un autre par la trajectoire évoquée de la brise, du souffle créé par le balancement.

L'allégresse d'une présence et d'une absence rythmant le temps et l'espace, l'échappée vers un ailleurs, un autre monde à inventer dans la conscience inquiète d'une chute toujours probable.

Colléer aux forces et pressions du vol, tendre chaînes et entraves jusqu'à les rompre, dresser des échelles vers le ciel, sentir les vents, Et voir pointer le vol, même si la terre reste en bas.²
Peter Greenaway

Au plus près du firmament

Fort de l'imaginaire d'un vol possible, il fallait un milieu où s'élever : les cieux eux-mêmes sont représentés. Un ponton de bois fabriqué à la hâte nous convoque à la découverte de l'espace comme une « promenade fragile et vertigineuse dans les hauteurs »³. En effet, sous nos pieds, divers stratus ou cumulus se bousculent pour nous inviter à les piétiner comme dans un rêve éveillé où la pesanteur n'aurait plus d'emprise sur les corps, où le plafond céleste serait devenu le sol terrestre. La perception commune est renversée, modifiée. Une fois de plus, l'idée du vide, de ce qui nous échappe, de ce qui se dérobo, surgit en pensée, à l'image des nuages aux formes sans cesse changeantes.

En écho à cette atmosphère, les images tantôt diaphanes ou flouées, tantôt réalistes de Mireille Henry déclinées sous forme de peintures, photographies et vidéos accompagnent cet univers poétique ouvrant l'imaginaire vers une infinité d'histoires à composer.

Catherine Henkinet
L'iselp, Bruxelles

Ponton sur ciel grisant - Photo de ciel enneigé sur blanc au sol et ponton en bois

© Lucile Bertrand

Double page suivante, de gauche à droite: Grands défilés - Modèles pour l'une des balançoires météoriques - © Lucile Bertrand

Alex en premier défilé - Modèles pour l'une des balançoires météoriques - © Lucile Bertrand

Gaston Richard, L'air et ses songes. Essai sur l'imaginaire du mouvement (Dulz. Billaud), Paris, Le Livre de Poche, 1943, p.136.

Peter Greenaway, Le bruit des nuages, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1992, p.87.

³ Lucile Bertrand, notes de l'artiste, novembre 2011.



³ Lucile Bertrand, notes de l'artiste, novembre 2011.